

Grand Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 51

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216040>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Petit moulin qui va tournant
Si joliment.
Petit moulin de quatre ailettes
Tourloure, tourlouroute,
Vire, vire jusqu'à demain
Petit moulin!*

Le «nant» où nous établissons nos petites roues à aubes, filait doucement, doucement, sous les osiers et les saules. Les tempêtes ne l'éprouvaient pas, et le vent ne ridait guère son eau très pure qui laissait voir un lit de petits cailloux, brillants. Le courant semblait créé tout exprès à nos délicats tourniquets. Toujours égal à lui-même, sans nervosité, sans mauvaise humeur, il glissait, en les poussant, sous les ailettes et accomplissait avec une régularité délicate son rôle de moteur. Pas d'accident à craindre.

*Petit moulin qui va tournant
Par tous les temps.
Petit moulin de quatre ailettes
Babillant avec l'eau clairette
Va, sans crainte, ton joli train
Petit moulin!*

Parfois, même, cette quiétude nous paraissait monotone et nous établissons des «barrages», des cascades artificielles, des chutes d'eau, comme s'il se fût agi de mouvoir des turbines. Mais, souvent aussi, ces expériences d'ingénieurs en herbe troublaient la paix générale. La cascade de Jean-Louis «portait tort» à la cascade de Daniel qui elle-même ne s'accordait guère avec le barrage de Marc à Louis. Ah! la concurrence industrielle! Les propos du tien et du mien! Les «droits» acquis! Nous ne connaissons pas ces mots, mais nous sentions le poids de ces choses. Et pour gain de paix, nous supprimions les travaux d'art, mais multiplions les moulins dont le nombre ne gênait personne. Ah! le joyeux temps des moulins de quatre ailettes.

*Petit moulin qui va tournant
Quand le printemps
Donne la vie à tes ailettes
Tourloure, tourlouroute,
Que ton souvenir est lointain
Petit moulin!*

G. Héritier.

LA «CRECELLE». — Un nouveau journal qui nous arrive, lancé par le talentueux dessinateur, Maurice Hayward et une bande d'autres joyeux compagnons. Faisons-lui place. Encourageons la louable entreprise d'artistes persuadés que Rire est bon, que Rire est sain, que Rire, comme le dit leur avant-propos, est le meilleur remède à tout un tas de maladies, la pauvreté comprise.

Nous nous abonnons sans sourciller à des quantités de feuilles sérieuses; abonnons-nous aussi à celle-là, qui ne l'est pas. Au surplus, nous en aurons pour notre argent, car les hommes de la *Crécelle* sont pleins de talent et de malice.

Longue vie à ce nouveau confrère romand, qui, lui au moins, «combe une lacune», ce qu'on ne peut pas dire de tous les autres!



FILLE DES CHAMPS

VII

Elle sort de sa poche un papier plié en deux, puis s'approchant avec un mauvais sourire :

— Voici pour vous, mademoiselle, un message dont on m'a chargée.

Elle pose le papier devant la jeune fille et prestement regagne sa place.

Renée ouvre le billet et devient blême. Après un instant de réflexion elle se lève et s'avance vers Olga Renouf, le papier à la main.

— C'est vous qui avez écrit cela? demande-t-elle la voix étranglée par l'émotion.

— Oui, c'est moi, j'attends la réponse.

— Eh bien, la voici!

Et levant le bras, elle lui applique de toute sa force un soufflet qui la renverse entre deux tables, le visage inondé de sang qui lui jaillit des narines.

— Ce scandale n'a pas de nom, mademoiselle, dit le directeur des études à Renée d'Aillens debout devant lui. Je vais réunir le Conseil de l'Ecole, qui prononcera sur vous. Avez-vous une excuse quelconque à faire valoir?

— Je vous répète, monsieur, qu'elle m'a insultée.

— Insultée... insultée..., voilà un bien gros mot, et je ne puis admettre, entre jeunes filles bien élevées, une insulte assez grave pour justifier pareille violence. D'ailleurs, on ne se fait pas justice à soi-même, et si vous aviez tout d'abord à vous plaindre de votre camarade, vous deviez tout d'abord vous adresser soit à la surveillante, soit à moi.

— Cela m'aurait obligé à entrer dans les détails de l'affaire.

— Mais, précisément, pourquoi ne pas me la dire? Voyons, que contenait ce billet? Cela demeurera absolument entre nous, si vous le désirez, je vous en donne ma parole. Mlle Renouf reste muette.

— Elle a raison... Excusez-moi, monsieur, je ferai comme elle, mais non par honte, croyez-le bien. Je vous demande pardon du scandale causé; j'aurais dû je le sens trop tard, attendre la sortie de la classe et gifler cette créature dans la rue, mais la colère a été plus forte, et si c'était à refaire... je le ferais encore. Si vous saviez tout, j'en suis sûre, vous me comprendriez.

— Alors, une dernière fois, pourquoi ne pas tout me dire?

— Je ne le dirai à personne ici.

— Vous êtes décidée?

— Oui, monsieur.

— Je le déplore, et cette affaire me fait une très vive peine, car vous étiez, jusqu'ici, une élève modèle, et le Conseil, je le crains, vous... vous excluera de l'Ecole. Il se réunira ce soir, je suppose. En tout cas, ne revenez pas qu'il n'ait statué. Sa décision sera immédiatement communiquée à Mlle Lannois.

D'un geste il indique que l'audience est levée, et la jeune fille se retire.

Vingt minutes plus tard elle entrait chez l'infirmier, portant un superbe rosier en pleine floraison.

— Tiens, lui dit-elle, voici un peu de printemps. N'oubliez pas de lui donner chaque matin de l'eau fraîche.

— Oh! les belles, les belles! Jamais je n'en ai vu de si rouges. Comme je vais les regarder en pensant à vous!

Il ne remercie pas, sachant que cela déplaît à sa grande amie, et se borne à répéter :

— Les belles! les belles!

— Qu'as-tu fait depuis hier? Montre-moi ton filet...

Fas mal, mais les mailles sont encore trop inégales. Il faut, avant de le serrer, bien fixer le nœud sur le mandrin avec l'indicateur gauche, regarde, comme ceci.

Elle prend l'ouvrage et fait rapidement une douzaine de mailles.

— Tu vois, et serre toujours le nœud juste dans le milieu de la maille d'en dessus; c'est tout le secret d'un travail régulier.

— Jouons-nous au tric-trac, mademoiselle?

— Non, je n'ai pas le temps, et la patronne n'est pas de bonne humeur aujourd'hui. Pas suave du tout, la patronne... Adieu, jeune gosse, soigne bien tes roses; la semaine prochaine tu auras le chardonneret que je t'ai promis; il chante du matin au soir.

Pas suave, en effet, l'accueil réservé par la maîtresse à son indomptable pensionnaire! Soyons juste, on perdrait patience à moins. Le scandale de l'Ecole, aussitôt rapporté par les camarades, rejaillit sur la pension elle-même; il y va de sa bonne renommée.

— Enfin la voici! dit Mlle Lannois en entendant siffler dans le vestibule :

*Malbrough s'en va-t-en guerre,
Mironton, ton, ton, mirontaine.*

(A suivre.) Dr CHATELAIN.

RECTIFICATION

Une erreur s'est glissée dans l'article de M. Mogeon concernant le *Congrès de la Paix*, paru dans notre précédent numéro. Au premier alinéa, ligne 13, lire : *James Fazy* au lieu de *Sansbury*.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Le groupe de Payerne des Vaudoises a constitué son comité comme suit :

- Présidente d'honneur : *Elsa Faivre.*
- Présidente : *Berthe Mottet.*
- Vice-présidente : *Marguerite Jomini.*
- Secrétaire : *Hélène Perrin.*
- Caissière : *Marguerite Jomini.*
- Archiviste : *Renée Tissot.*

GRAND THEATRE. — Dimanche 19, seconde et dernière de *La Dame de chez Maxim's*, dont la réussite a été telle jeudi qu'on a dû refuser du monde.

Toute la troupe joue dans *La Dame de chez Maxim's*. Le rideau lèvera à 20 heures très précises, car la pièce est longue.

ROYAL BIOGRAPH. — Le Royal Biograph annonce pour cette semaine un programme remarquable : *Li-Hang le Jaloux*, drame en trois parties interprété par Mmes Mag. Murray et Mary Harald et MM. Tsing-Hou et John Warley. *Le frère inconnu*, drame du Far-West, avec William Hart, dit Rio Jim. A la partie comique, *Le cabaret folâtre*,

KURSAAL. — Depuis vendredi et jusqu'à mercredi prochain, tous les soirs à 8 h. 30, avec une seule matinée dimanche à 2 h. 30, reprise de la célèbre opérette viennoise en 3 actes : *La Chaste Suzanne*, à l'entraînant musique de Gilbert, avec Mme Mary Petitdemange, toute la troupe et de jolies danses.

Royal Biograph

Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. Tous les jours Soirée à 8 1/2 h.

Du Vendredi 17 au Jeudi 23 Décembre 1920
Dimanche 12 Décembre : 2 MATINÉES à 2 1/2 h. et 4 1/2 h.

Un chef-d'œuvre incontestable et sensationnel

LI-HANG LE JALOUX

Grand drame moderne émotionnant
en 3 parties.

Rio-Jim
Le roi des Cow-Boys dans

LE FRERE INCONNU

Superbe drame du Far-West en 4 parties

LE CABARET FOLATRE
Succès de fou-rire.

PHOTOS GIROD, 29, RUE DE BOURG, 29
LAUSANNE — Ouvert jours et dimanches.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 462 L.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard, 1

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, éd't. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.